



Les Amis du Château Seigneurial et du Patrimoine Villemomblois

Site Internet : <http://amischateau.free.fr>

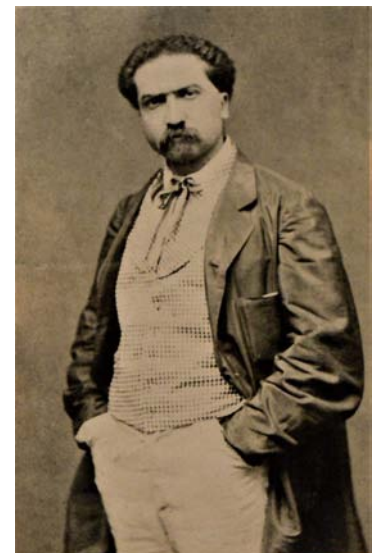
Adresse Internet : amisduchateau@orange.fr

Publication : Michèle Dupont



Le jour où Alexandre Chatrian inaugura le temple protestant du Raincy

Il suffit de lire l'histoire du château du Raincy pour dénoncer les méfaits commis par la complicité des pouvoirs publics avec des spéculateurs et des lotisseurs. Bref, en 1848, le domaine princier des Orléans voisin de notre village est déclaré « *propriété nationale* » et dépecé en lots pour le lotir. Des familles aisées parisiennes y firent construire de belles villas dont certaines à l'allure de château. Alors que la commune n'était pas encore constituée (1869) le culte catholique prit place dans une grange du domaine et des institutions scolaires s'y installèrent. Des familles protestantes réformées, arrivées en 1865 pratiquèrent leur culte dans une villa au 1 boulevard du Nord et y établirent une classe biblique. Puis une petite chapelle protestante fut élevée. Après 1870 s'était installé au 22 sur le même boulevard, un écrivain célèbre Chatrian dont le nom associé à celui d'Erckmann jouissait auprès du public d'une certaine célébrité. Le 6 janvier 1878, le républicain Alexandre Chatrian fut élu maire du Raincy et le 7 juillet de la même année inaugura le premier temple protestant rue de l'Ermitage. Construit sur un terrain instable, le temple fut rasé par un bienfaiteur de la commune, protestant venu de Suisse, M. Hérold, qui fit élever à sa place le temple actuel garni de cloches et d'orgue, inauguré en 1897 ainsi qu'une école biblique, 3 allée du Réservoir. Entre temps resté conseiller jusqu'en 1881, Chatrian s'installa à Villemomble, « *Villa Plaisance* », avenue Franklin (56) où il mourut en 1890 et fut inhumé dans le cimetière de Villemomble. Le 15 mars, jour des obsèques, une foule immense suivit le convoi funéraire passant devant le temple protestant, marquant par là l'attachement que portait au vieil écrivain sa ville d'adoption.



Alexandre Chatrian

Guy Martignon



Le temple et les petites familles



Le temple protestant (suite)

LE TEMPLE PROTESTANT DU RAINCY

Le Raincy se trouve à l'est de Paris au milieu du pays d'Aulnoye. Une abbaye bénédictine y est construite mais elle tombe en ruine et en 1640.

Jacques Bordier, conseiller d'État, intendant des finances du roi Louis XIII fait construire, à son emplacement, un château d'une magnificence royale portant la signature de Le Vau pour l'architecture et de Le Nôtre pour les jardins. Le décret du 10 janvier 1852 ordonne la confiscation des biens de la maison d'Orléans et le 12 janvier 1853 le parc est déclaré propriété nationale. Il est loti à partir de 1854.

La commune du Raincy est érigée en 1869 et la municipalité acquiert le domaine vers 1880. Il ne demeure que peu de traces du parc du château à l'exception de la pièce d'eau, intégrée au très joli parc du lycée Albert-Schweitzer.

Si les archives de la Mairie du Raincy témoignent de la présence d'adeptes du protestantisme dès 1525, ce n'est qu'en 1865 que les protestants du Raincy et des environs voulurent se regrouper. En 1869, la Municipalité du Raincy leur offrit une école pour qu'ils puissent y célébrer leur culte le dimanche après-midi. En 1878, au lieu-dit «



Ancien RAINCY. - Le 1^{er} Temple Protestant construit en 1878, démolit en 1897

Collection A. Moquet, La Rétary

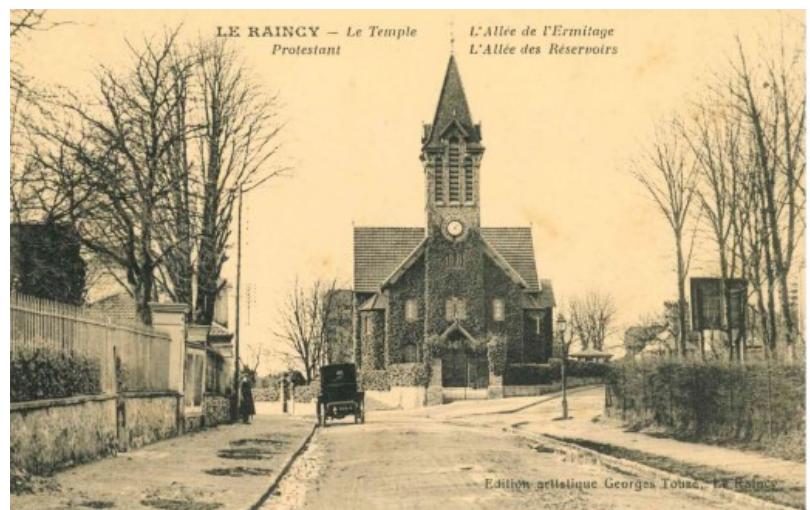
Bord bairers. Adrien

Premier temple construit en 1878

les Batteries » sur un terrain offert par un paroissien, Monsieur Dietrich, un petit Temple fut construit grâce aux dons des habitants catholiques et protestants du Raincy et de la Municipalité.

Le 7 juillet 1878 a lieu l'inauguration. Il devient vite évident que cet édifice si solide en apparence avec ses épais contreforts, est fragile au niveau des fondations, ce qui a pour conséquences de nombreuses lézardes lesquelles s'observent sur les flancs. La consolidation étant impossible, il est décidé de démolir le temple actuel pour le remplacer par une nouvelle construction édifiée au même emplacement. Le nouveau temple, beaucoup plus spacieux, plus architectural, avec une sacristie, un presbytère, est construit en 1897. L'ensemble du bâtiment repose sur 23 puits de 8 mètres de profondeur, remplis de

béton. Ils sont reliés entre eux par des voûtes en pierres meulières également utilisées pour l'édifice lui-même. Il constitue historiquement le premier monument public du Raincy. Il est surmonté par un carillon de 4 cloches pré-nommées Geneviève, Louise, Marguerite et Sophie. Il est inauguré le dimanche 14 novembre 1897. Les somptueuses boiseries du décor intérieur sont de M. Cassier, ébéniste à Gagny. Les orgues offertes par M. et Mme Hérolld sont inaugurées le 9 avril 1899. En 1911, 6 magnifiques vitraux de M. Nuscheler, également offerts par M. Hérolld, complètent la décoration du temple. Dès 1906, le Temple dessert les communes des départements de l'Oise, de la Seine et de la Seine et Marne. Il dessert aujourd'hui 14 communes : Bondy, Clichy-sous-Bois, Coubron, Gagny, Le Raincy, Livry-Gargan, Montfermeil, Neuilly-Plaisance, Neuilly sur Marne, Noisy-le-Sec, Pavillons-sous-Bois, Rosny-sous-Bois, Vaujours et Villemomble.



Edition artistique Georges Tobaz. LE RAINCY



Le temple protestant (suite)

Les trésors vénérables du temple du Raincy

L'orgue est inauguré le 9 avril 1899 en présence de Monsieur CLEMENCET, Maire du Raincy, de Monsieur RUCH, Maire de Gagny, ainsi que des délégations des Pasteurs des Églises Luthériennes et Réformées avec au programme ce jour-là un choral de Luther. Il est l'œuvre de Joseph MERKLIN, né le 17 février 1819 à Oberhausen, dans le pays de Bade, en Allemagne, naturalisé français en 1875. Il a été avec Cavaillé-Coll, l'un des grands facteurs d'orgue du XIX^{ème} siècle. Ses ateliers de Bruxelles puis Lyon et Paris, lui ont permis d'installer ses instruments dans de nombreuses églises, temples, synagogues en France mais aussi dans toute l'Europe. On en trouve à Paris, à Lyon et en Alsace, à Obernai par exemple. Particulièrement inventif et créatif, MERKLIN a introduit l'utilisation de l'électricité dans le fonctionnement de la soufflerie et dans la transmission électropneumatique des commandes de la console vers les tuyaux.



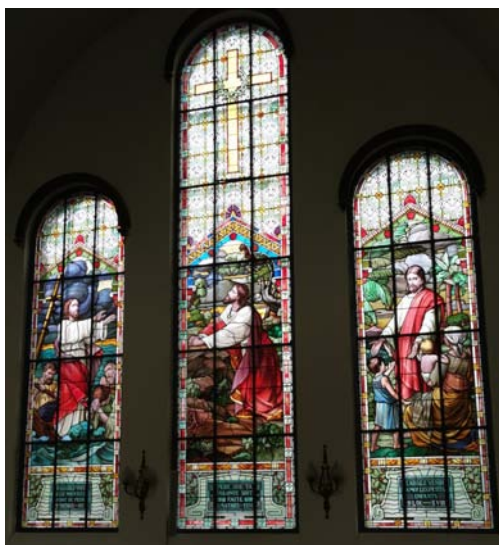
Le sommier, qui est le cœur de l'instrument, distribue l'air sous pression aux tuyaux sonores en fonction des touches actionnées et des registres sélectionnés par l'organiste. La tuyauterie est de très belle qualité, ainsi que la transmission pneumatique qui, écrivait-on en 1899, « fera certainement l'admiration des siècles futurs, si toutefois on a la sagesse de la conserver ».

L'orgue a fait l'objet d'un « relevage » en 1989, par Jean-Marc CICCHERO et ses compagnons, sous la direction experte d'André ARCELLASCHI. Cette opération a été réalisée « à l'identique », sans ajouts, sans modifications, sinon le remplacement du ventilateur électrique particulièrement fatigué et bruyant.

En 2019, de gros travaux de rénovation ont été réalisés : réfection totale des 672 soufflets, rénovation des claviers, sommier et soupapes par Alain LEON, facteur d'orgue. Il existe très peu d'orgues pneumatiques en bon état à l'heure actuelle.

Les vitraux

Deux triptyques de vitraux datés de 1910 inondent par une lumière naturelle l'espace sous la coupole et ornent le Temple. Du côté nord, trois scènes de l'Évangile: le Christ apaisant la tempête, le Christ attirant les enfants à lui, le Christ à Gethsémané. Fait exceptionnel pour un édifice protestant, par trois fois, Jésus y est représenté. Du côté sud, ce sont les trois principaux Réformateurs : Martin LUTHER dans son Cabinet de travail, Ulrich ZWINGLI près de la Cathédrale de Zurich, et Jean CALVIN devant la Cathédrale de Genève.



Verrière Nord dans son ensemble

La taille particulièrement importante de ces vitraux les rend uniques. Ce décor est l'œuvre du maître verrier Richard NUSCHELER (1877-1950) descendant d'une très ancienne famille de verriers suisses. Cet artiste, peintre et maître verrier, avait un atelier à Boswil (canton d'Argovie). Il faisait partie d'une famille d'artistes qui s'illustra déjà dès le milieu du XIV^{ème} siècle jusqu'au XX^{ème} siècle. NUSCHELER a notamment créé les vitraux de l'église conventuelle de Königsfelden et restauré ceux de Valère en Valais.



Verrière Sud dans son ensemble

Yves Rebouleau



LE SAVIEZ VOUS ?

Tabatière appartenant à Mlle Le Marquis, dame de Villemomble, vendue aux enchères à Drouot, Paris, en novembre 2022

Une adhérente éclairée des « *Amis du Château seigneurial de Villemomble* » nous a informé que la vente de la tabatière de Mademoiselle « *Le Marquis de Villemomble* » offerte par Louis Philippe duc d'Orléans et premier prince du sang (1725-1785) son compagnon, figurait dans la revue « *La Gazette Drouot* » consacrée aux ventes aux enchères publiques et au marché de l'art » en novembre 2022. Deux pages sont consacrées à ce petit bijou. Cette tabatière a été adjugée à 55 000€.

Cette tabatière est intéressante pour les historiens. En effet les six parties sont ornées chacune de miniatures ovales représentant sur les deux faces du couvercle un couple, au-dessus le portrait de Louis-Philippe, duc d'Orléans, au-dessous, Mademoiselle Le Marquis, future dame de Villemomble. Sur les panneaux latéraux de la boîte figurent les portraits de ses quatre enfants. La gorge de la boîte est signée « Drais à Paris », 1763. Pierre-François Drais (1726-1788) est bijoutier du roi.



Sur la photo de la tabatière figurent en bas du cliché les portraits des enfants :

De gauche à droite : **Anne-Camille de Neufville**, née de l'union de Mademoiselle Le Marquis avec le duc de Villeroy, née le 22 juin 1753, future comtesse de Vassan - les trois enfants reconnus par Louis Philippe d'Orléans provenant de son union avec Mademoiselle Le Marquis après la mort de son épouse, Louise-Henriette de Bourbon-Conti le 8 février 1759 : **Louis-Etienne de Saint-Farre**, comte et abbé de Cour, né le 21 février 1759 puis **Louis-Philippe de Saint-Albin**, comte et abbé de Cour, né le 7 juillet 1761, jumeau de **Etiennette Marie Perrine d'Auvilliers** sa sœur, future comtesse de Brossard (A noter que ses deux fils porteront la livrée de la Maison d'Orléans).

Dans le testament de mademoiselle Le Marquis, daté du 20 août 1805 et déposé chez Me Louis Auguste Marchoux, notaire à Paris (AN XCIII/268), il y a des dispositions qui lui font le plus grand honneur ! Elles portent la double empreinte de son bon esprit et de son bon cœur. Elle n'y oublie pas plus ses serviteurs et les pauvres que ses enfants et ses amis. Après avoir légué à ses enfants tout ce dont le code civil lui permettait de disposer, elle donne à son notaire Me Marchoux et à son procureur chacun un diamant de trois mille livres, à l'abbé Mayet, ancien instituteur de ses enfants, deux mille livres de rente viagère ; à d'autres personnes, parentes ou amies, un anneau de gros diamant, une bague de douze cents livres et « **...Une boîte d'or où se trouve les portraits du duc d'Orléans et de ses enfants...** » Sans aucun doute la tabatière qui vient d'être vendue aux enchères ! A ses domestiques trois cents livres au moment de sa mort, aux pauvres de la paroisse six cents livres, qui seront distribuées, moitié par le curé, moitié par les sœurs de charité, aux malades et aux infirmes. Elle terminera en recommandant « son âme à Dieu, le suppliant de lui pardonner tous ses péchés dans sa divine miséricorde ».

Guy Martignon

**Vous pouvez découvrir cette gazette ainsi que d'autres photos, sur notre site :
<http://amischateau.free.fr>**

Vous souhaitez soutenir notre action, participer à notre commission ou nous aider à acheter des archives, rejoignez l'association
« LES AMIS DU CHATEAU SEIGNEURIAL DE VILLEMOMBLE ET DU PATRIMOINE VILLEMOMBLOIS »

EN ADHÉRANT : Le montant de l'adhésion est de 15 € pour 2023

Chèque à l'ordre des "Amis du Château Seigneurial de Villemomble" BP 34 93250 Villemomble



Annexe - Temple du Raincy

Vitraux du temple - Détails



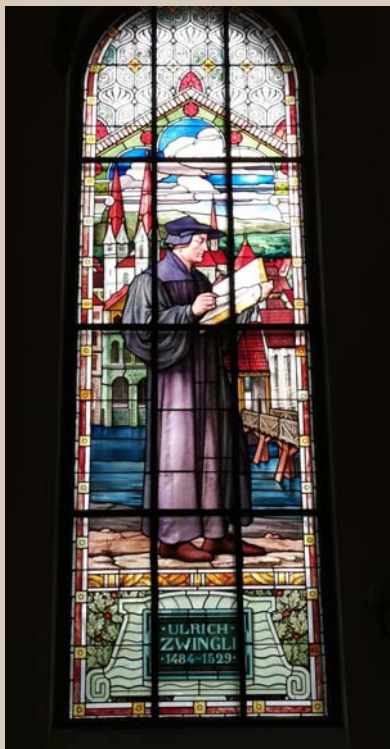
Verrière Nord - vitrail gauche



Verrière Nord - vitrail médian



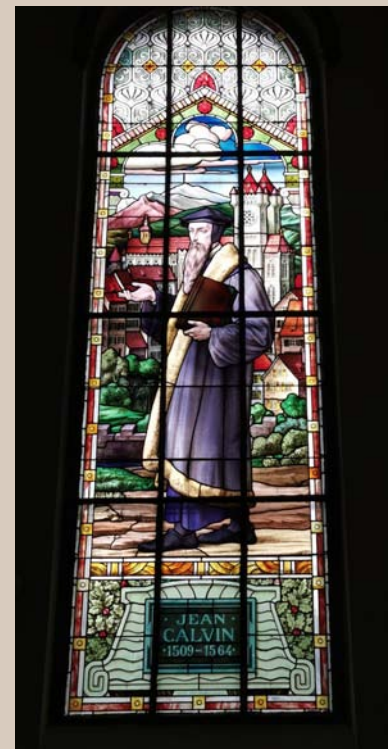
Verrière Nord - vitrail droit



Verrière Sud - vitrail gauche



Verrière Sud - vitrail médian



Verrière Sud - vitrail droit



Annexe - tabatière Melle Le Marquis

Gazette Drouot

234. TABATIÈRE rectangulaire à pans coupés en ors ciselés de deux tons montés à cage, sertie de plaques d'agate blanche, les six faces ornées chacune de miniatures ovales figurant un couple et quatre enfants. Il pourrait s'agir des portraits de Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres dit « le gros duc », Madame de Villemomble, sa fille Anne-Camille et les trois enfants du duc de Chartres et de Madame de Villemomble : Louis-Etienne, Louis-Philippe et Marie-Perrine Etienne, future comtesse de Brossard. Chaque miniature dans un entourage gravé de tors pour les enfants et de branches de laurier et rubans noués pour les miniatures principales du couvercle et du fond. La gorge de la boîte gravée « Drais à Paris ».

Paris, 1765-1766.
Maître Orfèvre : Pierre-François DRAIS, reçu en 1763.
Dans son écrin en forme, en galuchat doublé de velours beige.
(Petits fêles et pulvérencence).
Hauteur : 3,5 cm - Longueur : 7,5 cm - Largeur : 5,6 cm
Poids brut : 177,7 g

20 000 / 30 000 €

Voit la reproduction également en couverture

Pierre-François Drais (1726-1788), cousin et élève de Jean Ducrollay, bijoutier du roi, place dauphine, fut reçu en 1763 et exécuta de nombreuses tabatières consignées sur les comptes des Menus Plaisirs ainsi que dans les registres des Présents du Roi. La boîte est signée sur la gorge : « Drais à Paris » en lettres cursives. (Signature identique à celle figurant sur une tabatière de 1769-1770 conservée au musée de Louvre - OA6777).

L'apparition du tabac au XVI^e suscita un vif engouement en Europe. Son usage devint un véritable phénomène de mode tout au long du XVIII^e siècle. La tabatière destinée à contenir le tabac à priser devint un accessoire indispensable attestant de la richesse et du goût de son possesseur. De forme contournée dans les premières années du XVIII^e, les tabatières dans la décennie des années 1740 adoptent un modèle rectangulaire plus sobre. Elles sont en or imitant la soierie, émaillées en plein ou cloisonnées, garnies de gouache, plaques de laque du Japon, de pierres ornementales ou, comme la nôtre, ornées de portraits.

Ces boîtes à portrait étaient remises par le monarque en marque de faveur, de remerciement ou à titre privé en gage d'amitié ou d'Amour. Notre boîte fait partie de cette seconde catégorie.

Au regard de l'étude des portraits il pourrait s'agir d'un présent de Louis-Philippe d'Orléans, dit « le Gros » à Mademoiselle Le Marquis dite Madame de Villemomble. Louis-Philippe d'Orléans, dit « le Gros » (1725 - 1785), petit-fils de Philippe d'Orléans, « Le Régent ». A la mort de son père en 1752, il devint duc d'Orléans, de Valois, de Nemours et de Montpensier. Il est le père de Philippe Égalité, le grand-père de Louis-Philippe I^{er}.



Louis-Philippe d'Orléans, Étienne Desrochers, (British museum, Bb,16.623)



Louis-Philippe d'Orléans, Nicolas André Courtois, (Musée Condé de Chantilly)

Il épousa en 1743 Louise Henriette de Bourbon Conti, son mariage fut malheureux. En 1757, il rencontra Marie Pierrette Le Marquis, dite Madame de Villemomble (1737-1806) qui devient sa favorite en titre. Danseuse à l'Opéra, elle eut successivement pour protecteur Gabriel Louis François de Neufville (1731-1794), marquis de Villeroy et Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, Premier Prince du sang.



Portrait présumé de Mademoiselle Perrine Etienne Le Marquis dite Mme de Villemomble, 1756, Jean Martial Fredou (Louvre, Département des Arts graphiques, RF 1940.1)

Madame de Villemomble eut quatre enfants de ses deux protecteurs, qui pourraient correspondre aux quatre portraits d'enfants figurant sur les panneaux latéraux de notre boîte. De sa liaison avec Gabriel Louis François de Neufville de Villeroy, naquit Anne-Camille (1) en 1753, future comtesse de Vassan. De son union avec le duc d'Orléans naquirent en 1759, Louis Étienne de Saint-Farre, futur abbé de Cour et dernier abbé de l'abbaye Notre-Dame de Livry (2) et des jumeaux en 1761, Louis-Philippe, futur comte-abbé de Saint-Albin, et Marie Perrine Étienne d'Auvillers, future comtesse de Brossard (3 et 4).

Louis-Philippe offrit à Madame de Villemomble, en février 1767, la seigneurie de Villemomble. Bien que lié à Madame de Montesson qu'il épousa en 1772, il resta très proche de Madame de Villemomble.

